

SCIENCES

SERVICE D'IDENTIFICATION

Les services d'identification, dont nous devrions avoir tous plus ou moins besoin, sont assez difficiles à établir et souvent décevants. Cependant ils seraient d'une incontestable utilité si j'en juge par les collègues qui viennent soumettre à notre petite Société d'Histoire naturelle : des plantes, des insectes, des fossiles ... ayant intrigué leurs élèves. (Dernier envoi reçu : une blatte américaine trouvée dans un poste de TSF).

Je suis persuadé que si nous pouvions mettre sur pied un service d'identification bien au point, efficace et rapide, cet organisme nous rendrait d'immenses services. D'une part, les maîtres prendraient l'habitude de s'y adresser, surtout si la correspondance pouvait être centralisée sur une adresse unique ; d'autre part, ce serait un merveilleux instrument de propagande tant vers les collègues non abonnés à L'Éducateur qu'auprès des adultes : anciens élèves, parents d'élèves et autres. En effet, bien qu'on se plaise à répéter qu'en ce siècle perverti les gens ne sont plus en proie qu'à une morne incuriosité, je pense, au contraire, que souvent nombre de personnes s'arrêtent sur une fleur, un insecte, un oiseau et se demandent ... mais il faut qu'elles sachent où trouver la réponse, sans trop d'efforts, sinon elles passent et c'est fini.

On peut objecter que la détermination n'apporte pas grand chose à la connaissance si ce n'est un nom plus ou moins barbare sur lequel d'ailleurs tout le monde n'est peut-être pas d'accord. Le « cueilleur d'étoiles » ignorait Orion et Bételgeuse et il n'est pas nécessaire de connaître une fleur pour l'admirer.

Le nom serait acquisition lourde d'inutilités s'il était une fin en soi, s'il arrêtait l'élan, s'il représentait le sommet de la connaissance. En fait, il n'est souvent qu'un vernis qui masque l'ignorance. Comment en serait-il autrement pour celui qui n'a meublé sa mémoire que par les manuels ? Les êtres ? il les a étudiés en chapitres suivant leurs grandes fonctions. Et, arrivé à la fonction de dissémination des graines, il a appris que l'explosion de ... fruit exotique, provoque des dégâts dans les vitrines des muséums ; mais il n'a jamais touché d'impatience ni même vu s'ouvrir les gousses du haricot.

Si nous n'avons que le souci de nommer des êtres ou des choses que nous aurons vus, palpés, flairés, nous ne devons pas nous effrayer d'une terminologie parfois bizarre. Pour nos élèves, le nom, comme le dit Elise, sera « la borne primitive qui

oriente la piste ». Plus tard, il pourra être déformé, oublié, il aura joué son rôle. Et pour l'enfant naturaliste le nom est déjà de la connaissance : il évoque une place dans la grande série des êtres, il rappelle des parentés, des propriétés. Il ne couvre plus une pensée vide mais il supporte une part de connaissance acquise par la vie, par les sens, par l'expérience, connaissance que les livres pourront enrichir mais qu'ils ne sauront plus déformer. Et pour celui qui est capable de s'émerveiller sur une plante, un insecte, un caillou, le nom gardera, cristallisé, tout un monde d'émotions et de souvenirs.

Colette, feuilletant son herbier, rêvait, et mille paysages s'évoquaient, mille souvenirs surgissaient à chaque feuillet, à chaque nom. Michel parle des ammonites et une nuance de rêverie adoucit sa voix... Il vaut mieux que je m'arrête aux ammonites de Michel, sinon j'évoquerais des Dytiscus ou des Trichophaenops et, à ce niveau, je ne suis pas très sûr d'être pris au sérieux.

Tout ceci d'ailleurs pour indiquer que les renseignements fournis par un service d'identification ne seraient pas de mystérieuses et inutiles élucubrations. Et un tel service ferait cause commune avec celui de « Réponses aux questions d'enfants ».

Pour une détermination embarrassante, dépassant le cadre de nos B.T. « Qui es-tu ? » nous avons toujours quelques moyens de dépannage. Ce sont :

— Les ressources locales allant du vieux pêcheur à l'amateur de champignon. Leurs informations sont souvent sujettes à caution.

— Les services pédagogiques officiels sur les possibilités desquels je suis peu informé.

— Enfin, diverses organisations : Muséum, Société de naturalistes, qui ne refusent généralement pas leur concours. Mais le souci de ces organisations est souvent fort éloigné des besoins scolaires. Ce qui peut les intéresser ce sont des espèces rares, des récoltes importantes, des apports continus et réguliers. Les classes, sauf quelques-unes très entraînées, ne demandent que, de temps à autre, des renseignements, et sur des espèces courantes. Il faut bien convenir que déterminer des blattes, mêmes américaines, ou des nêpes cendrées, doit être bien fastidieux pour un spécialiste.

Aussi il serait préférable que ce service soit organisé et fonctionne entre membres de l'enseignement ou, tout au moins, que ce soit un collègue qui se charge de soumettre les « objets » aux spécialistes et qui interprète les réponses.

Mais plutôt que de discuter de ce qu'il faut

drait faire, tentons un essai, un essai modeste mais qui nous permettra peut-être de tirer d'utiles conclusions et d'aller plus loin.

Jusqu'aux grandes vacances, je me propose pour déterminer les insectes coléoptères que les collègues voudront bien m'envoyer. Attention, il s'agit uniquement des coléoptères de France ; pas d'espèces exotiques.

Si ces lignes tombent sous les yeux d'un spécialiste non membre de l'enseignement, je risque de passer pour un parfait imbécile, car pour se permettre de juger tous les coléoptères de la faune française, il faut, soit être un entomologiste de toute première force, soit ne pas savoir de qui l'on parle. Mais je compte modestement m'en tirer, grâce aux faits suivants :

1° Les gosses ne s'intéressent généralement qu'aux espèces assez grosses parce que plus visibles.

2° Sauf pour de rares mordus qui entreprennent des chasses, les captures seront faites à vue et ce sera souvent des espèces banales.

3° Beaucoup de collègues n'auront pas lu cet article ou, s'ils l'ont lu, l'auront oublié lorsqu'en mai-juin l'insecte s'imposera dans les classes.

4° Enfin, si le plus souvent possible, je compte répondre par le nom spécifique accompagné de quelques renseignements sur les mœurs, l'habitat, etc., en cas de presse et pour les familles qui n'entrent pas exactement dans mes cordes, je fournirai des renseignements beaucoup plus généraux.

Comme il faut que je prenne quelques précautions contre un éventuel débordement, voici les dispositions pratiques à respecter :

Adresse :

MAILLOT G., 2, rue du Général Leclerc,
à Seloncourt (Doubs)

Envoi :

Les insectes devront être tués par asphyxie et intacts.

Limiter le nombre des espèces à 4 ou 5 par envoi et, toutes les fois que ce sera possible, mettre 2 exemplaires de chaque espèce.

Eviter que les insectes ne se détériorent pendant le voyage en les isolant par des lits de coton.

Retour :

Pour m'épargner le réemballage et la réexpédition, conserver, toutes les fois que ce sera possible, les doubles des insectes envoyés en affectant à chaque insecte expédié et à son double conservé en classe, un même numéro.

Renseignements :

Chaque insecte expédié devra être accompagné d'une étiquette portant :

la date de la capture ;

le lieu : localité et département ;

l'altitude ;

l'endroit, par exemple : sous la mousse, sur une fleur, attiré par la lumière, etc...

.....

Les envois peuvent commencer tout de suite; ainsi, avant les grandes éclosions de mai-juin, j'aurai eu le temps de m'organiser et de mettre au point le système.

En cas d'un débordement possible, d'un ensevelissement sous les boîtes et paquets, j'avertirai, par « l'Educateur », de mon impuissance et je demanderai aux camarades de m'excuser en faveur de l'intention qui était bonne.